ÇA VA MIEUX EN LE DISANT

Par Guy Konopnicki

Le vieux monde célèbre Mai 68

Il serait donc question de commémorer l'année 1968, au motif qu'elle se trouve aussi éloignée de nous que ne l'était de cette époque l'armistice de 1918. Vaste programme ! Le mot a été prêté au général de Gaulle, découvrant au cours de sa fugue du 29 mai un « Mort aux cons » peinturluré sur un mur. L'année 1968 portait tout et son contraire.

Il me souvient de l'avoir traversée comme un somnambule. Deux citations résument mes souvenirs, mais il faut reconnaître qu'elles sont tirées de textes écrits bien antérieurement et dans des circonstances sans rapport avec les événements que nous avons vécus. La première, que nous répétions tous, se trouve en exergue d'un récit de Paul Nizan, *Aden Arabie* : « *J'avais 20 ans. Je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie.* » Etant né à l'automne, je ne les avais pas encore au printemps, et je ne suis plus certain de n'avoir pas vécu, alors, un très bel âge. La seconde citation provient d'un poème d'Aragon, dont la jeunesse fut plus tragique que la nôtre. Disons même qu'il y a quelque impudeur à reprendre à propos de 1968 des vers qui évoquent un temps plus déraisonnable encore, les derniers mois de la boucherie de 14-18. Mais tout de même : « *La pièce était-elle ou non drôle/Moi si j'y tenais mal mon rôle/C'était de n'y comprendre rien.* » Naturellement, j'envie tous ceux qui dès cette époque avaient tout compris et s'en réclament encore aujourd'hui, tout en ayant abandonné leurs convictions de jeunesse. Nous avions en commun de rêver de faire l'histoire, ou plutôt de refaire celle qui nous avait faits. Nous brandissions le drapeau rouge quand au même moment, à Varsovie et à Prague, les jeunes de notre âge manifestaient pour s'en débarrasser. Les pires d'entre nous s'identifiaient aux gardes rouges, qui ravageaient alors la Chine, ils se prosternaient devant l'icône d'un tueur de masse, Mao, et répétaient jusqu'à l'extase les âneries recueillies dans le « Petit Livre rouge ». Au moins n'ai-je pas participé aux folies maoïstes. Il faut avouer que je n'avais strictement aucune envie de quitter l'université pour épouser la condition de prolétaire en partant travailler à l'usine. Il y a des limites au masochisme. Quitter ma place de la Nation, mon Paris, pour aller étudier à Nanterre, c'était déjà beaucoup. Mais cette fac, qui fut la première à exploser, nous attirait par la modernité de ses enseignements.



Le mouvement parti de Nanterre aurait pu être drôle, et Dany Cohn-Bendit l'était. Malheureusement, au lieu de m'amuser comme tout le monde, je militais à l'Union des étudiants communistes. Le PCF évoluait vers une ligne raisonnable, réformiste au nom de la révolution, ce qui me convenait parfaitement. J'avais la naïveté de croire que la démocratisation du monde communiste, engagée à Prague par Alexandre Dubcek, ne tarderait pas à triompher. Donc je défendais la ligne du Parti, bec et ongles, face à Dany, aux trotskistes et aux maos. Et, non, je ne regrette rien... Ou presque ! Quand la France fut paralysée par la plus grande grève de son histoire, les dirigeants de la CGT, Georges Séguy et Henri Krasucki, eurent le courage de chercher l'issue, de négocier à Grenelle et d'éviter une tragédie. Ceux qui alors criaient à la trahison n'ont eu de cesse, par la suite, de réclamer des « Grenelle » de toutes les revendications possibles et imaginables. Je ne sais ce qu'Emmanuel Macron entend commémorer, mais il ne semble pas qu'il s'agisse de la grève générale et des accords de Grenelle. La libre expression des syndicats dans l'entreprise mériterait d'être célébrée ! Mais on retient tout de Mai 68, sauf l'essentiel, à savoir les acquis de cette formidable grève. Ces semaines de liberté furent délicieuses, mais l'histoire écrite ultérieurement leur attribue ce qui avait commencé bien avant. Les mœurs et la culture changeaient, depuis quelques années déjà, les grandes révolutions artistiques étaient derrière nous. La pilule était légale depuis décembre 1967. Mai 68 ne fut que l'expression des libertés nouvelles, dans les occupations et les AG. Il paraît que l'imagination avait pris le pouvoir, mais, en vérité, notre génération rêvait des révolutions du passé, loin d'imaginer que le vieux le monde était devant elle ! ■